

éditorial

cabaret d'été

: humour

musique et poésie

PRATIQUER LA DEMOCRATIE : il y faut de l'esprit de suite. Toujours à nouveau ses succès s'effritent, ses vertus s'obscurcissent, la lassitude nous gagne. Je crois voir mieux que lui le bien d'autrui — et parfois c'est vrai. Je suis tenté de le lui imposer, cela prend moins de temps que le convaincre. Et bientôt, le sachant ou me le cachant, ce sera mon propre intérêt que sous le nom du bien d'autrui je servirai. Pour que vive la démocratie il faut la reconquérir tous les matins sur ses caricatures, sur ses facilités, sur notre propre indiscipline.

LES MAISONS DE LA CULTURE, institutions récentes, peu nombreuses, sont attaquées par tous ceux qui de bonne ou de mauvaise foi y voient les temples d'une culture de classe ou les foyers de la subversion. A quoi elles n'ont d'autre réponse à faire que poursuivre et corriger leur travail : luttant pour que les activités et les productions de la Culture, trop souvent en effet accaparées par quelques-uns, deviennent accessibles à tous. Elles ne s'inquièteraient pas si le pouvoir de renouvellement qui crée les œuvres de l'art et de la science, libre de s'exprimer chez elles comme ailleurs, sans être ni censuré par un tyran ni confisqué par une secte, portait aussi des fruits dans nos vies, dans nos mœurs et dans nos institutions.

PLUS DANGEREUSE que des attaques extérieures serait pour elles la lassitude de ceux dont le rassemblement les a instituées et les fait vivre. Leur mécanisme est délicat, lent, imparfait. Il exige la coopération de fonctionnaires de l'Etat, d'élus municipaux, de citoyens qui sans les représenter au sens légal émanent de milieux très divers et les expriment, des animateurs et des travailleurs de l'entreprise enfin. Cette coopération pose des problèmes. Le contraire étonnerait.

POURTANT NOUS VOYONS par moments, à travers la France, tantôt des fonctionnaires, tantôt des élus, tantôt des animateurs ou des travailleurs des Maisons de la Culture, rincer à des solutions plus simples. Mettre hors circuit, selon le cas, les cultures municipales, selon d'autres, l'Etat. Se débarrasser ici d'une Association de gestion, là de quelque animateur. Alors le dialogue, entre des partenaires moins nombreux, serait plus facile, alors les Maisons prospéreraient. On ne se contente pas, hélas, de rêver à des solutions de ce genre. On les a tentées ici ou là, certains continuent d'y travailler. Or, plus se réduira le nombre des partenaires du dialogue, plus les risques de blocage se multiplieront, et le plus puissant ou le plus têtue finira par monologuer dans le désert.

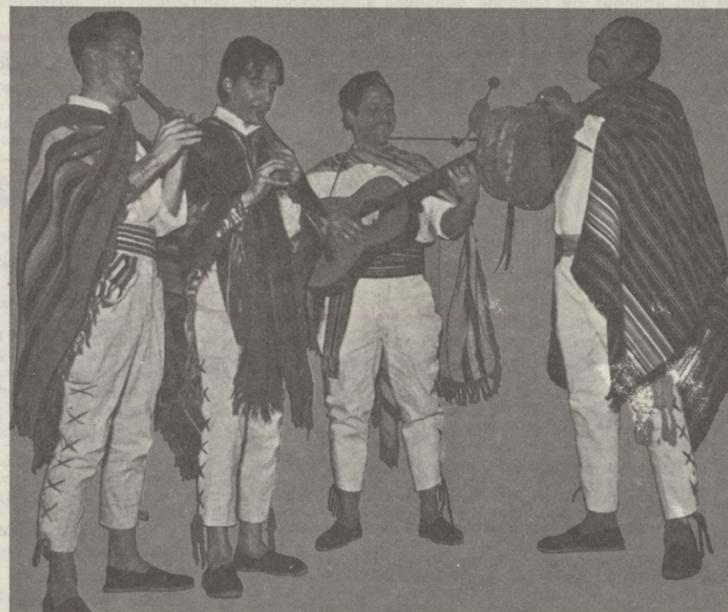
DANS LE JEU COMPLEXE que nous jouons ensemble, chacun tour à tour, et souvent de bonne foi, se croit frustré ou manœuvré par l'un des autres partenaires. La vérité est que chacun doit en effet renoncer à n'écouter que soi, et que nul non plus n'impose aux autres tout ce qui lui paraît bon.

L'ASSOCIATION chargée de gérer la Maison de Grenoble et son directeur croient que la Culture et la démocratie, ou pour parler moins haut, que la qualité et l'efficacité à long terme du travail de notre entreprise, sont liées à ce mécanisme délicat, à ce dialogue difficile, à cette coopération toujours menacée. Avec persévérance nous devons, chacun d'entre nous et tous ensemble, en vouloir les conditions.

Michel PHILIBERT,
Président du Conseil
d'Administration
de l'Association de gestion.

BON DIEU DE BON DIEU...

NOUS avons présenté ce montage dans notre dernier numéro. Précisons qu'il s'agit d'un spectacle animé, coloré où alternent l'humour, les poèmes étranges ou graves, les chansons. Réalisé par Jacques Zabor, il est interprété par France Aubret, Louis Beyler, Catherine Cadet, Bernard Callais, Alain Devière, Vincent Ridard, Lucette Sagnières, Charles Schmitt, Christiane Vallon et Jacques Zabor.



los Incas : le folklore le plus pur d'Amérique Latine

Ln'est pas utile de dire combien grande est la vogue de la musique populaire d'Amérique Latine, les groupes qui l'ont fait connaître ne se comptent plus. Parmi ceux-ci, l'un des plus authentiques et le premier en date à avoir fait découvrir les trésors de cet art populaire : le groupe LOS INCAS. Guitares, flûtes et harpes, ou ces autres instruments aux noms plus typiquement indiens : charangos, cuatro, tinya, bombo rythment depuis plus de quinze ans les chants et danses de LOS INCAS, pour notre plus grand plaisir. L'engouement du public pour cette musique - tantôt âpre et rude, tantôt enjouée et pleine d'entrain, toujours riche en couleurs - est la preuve que le groupe LOS INCAS a pleinement réussi à atteindre le but qu'il s'était fixé : faire connaître le patrimoine culturel de son peuple. Gageons qu'au soir de leur récital il soufflera dans la petite salle de la Maison de la Culture, l'air pur et vivifiant de la Cordillère des Andes...



Photo Tony Saulnier

C'EST une nouvelle formule, c'est aussi la fin d'une saison qui connut dans l'ensemble le succès et veut se terminer sur une note légère et détendue. Quoi de plus propice à cette détente que l'atmosphère d'un cabaret ?

C'est ce que nous allons réaliser avec quatre spectacles :

« Bon Dieu de Bon Dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème », montage de poésies et chansons interprétées par la Comédie des Alpes les mardi 30 juin, mercredi 1^{er}, jeudi 2 et vendredi 3 juillet à 21 h 30 ; « La vie secrète de Léopold S » par le Théâtre Populaire Romand les mardi 7, mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 à 21 h 30 ; l'ensemble « Les Troubadours » les mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 à 21 h 30 ; l'ensemble « Los Incas » les mardi 21, mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 à 21 h 30. Précisons que la première partie de ces trois derniers spectacles sera assurée par l'équipe d'animation littéraire avec un montage de poésies et chansons.

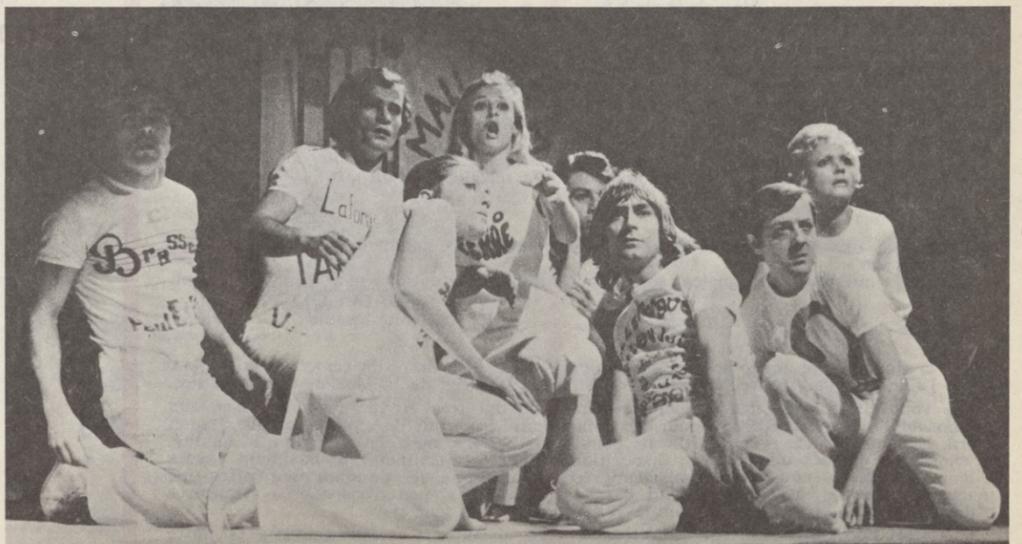


Photo Guy Delahaye



La maison de

Tous les lecteurs de « Rouge et Noir » sont tenus régulièrement au courant des activités de la Maison de la Culture et peuvent lire dans ce journal au moins une fois par an les résultats chiffrés d'une saison : nombre de manifestations organisées, taux de fréquentation, services rendus par les prêts de disques, de livres, d'œuvres d'art, par la garderie d'enfants ou le snack-bar.

Nous consacrons ce mois-ci une place dans « Rouge et Noir » à un bilan inhabituel des activités de la Maison de la Culture hors de ses murs, activités qui, depuis octobre 1969 en particulier, prennent une place de plus en plus importante, non seulement par leur nombre, mais surtout par l'intérêt qu'elles suscitent.

Il s'agit de « L'ANIMATION », mot controversé par certains, inconnu par d'autres, et de toute façon difficile à définir. L'animation ne recouvre pas une seule réalité, mais un ensemble de moyens mis à la disposition des collectivités pour faciliter leur rencontre avec une œuvre, un spectacle, des artistes, et d'une façon générale avec la Maison de la Culture, pour susciter des discussions, éveiller chez le plus grand nombre un intérêt culturel.

Ces animations extérieures peuvent prendre les formes les plus diverses. Dans ce domaine les formules ne peuvent être figées ; elles varient et évoluent selon chaque collectivité, selon les désirs exprimés et les moyens dont dispose la Maison de la Culture.

Il s'agit donc d'une recherche à faire en commun avec les relais et nous attendons des suggestions, sachant bien cependant que tout ne peut être réalisable à tout moment : des étapes sont nécessaires, des choix et des priorités sont à déterminer, en tenant compte des limites inévitables que rencontre la Maison de la Culture pour le développement de son action à l'extérieur (ne serait-ce que l'existence même de ses murs, qui sont évidemment sa première et impérative raison d'exister !)

D'octobre 1968 à mai 1970, 377 animations - hors les murs - ont été effectuées dans 135 collectivités diverses (sans compter les contacts des animateurs et des attachés de relations publiques à l'extérieur qui représentent une moyenne de 30 sorties par mois).

	Saison 68/69 (Octobre à Mai)	Saison 69/70 (Octobre à Mai)
Entreprises	31	49
Unions de Quartiers et M.J.C.	15	26
Foyers de Jeunes Travailleurs et Foyers d'Education Populaire	12	22
Etablissements d'Enseignement	79	73
Associations diverses	33	37
TOTAL	170	207

L'équipe d'animation littéraire à la bibliothèque Paul-Eluard de Fontaine

cinéma

Un moyen d'expression à la portée de tous

Parmi les activités « cinéma » de la Maison de la Culture, la programmation est celle qui est la plus connue du public. Rappelons les Homages à Fellini, Dreyer, les panoramas de « Cinéma d'aujourd'hui » - avec, en novembre, la participation de l'équipe de rédaction de la revue « Cinéma » - les séances hebdomadaires de la Cinéma-thèque Française ; et tout récemment la rétrospective Glauber Rocha réalisée en collaboration avec l'Association des étudiants latino-américains qui a suscité des discussions particulièrement intéressantes.

Il existe pourtant d'autres activités d'animation ; nous voudrions parler ici rapidement et plus particulièrement de deux expériences réalisées cette année.

« On voit bien qu'est pas toi » : Ce film a été réalisé à la Maison de la Culture du Havre par les garçons et les filles d'un Foyer de Jeunes Travailleurs et Christian Zarifian, animateur cinéma. Celui-ci est venu à Grenoble présenter le résultat de cette expérience lors des journées consacrées au court-métrage.

Mais nous avons nous-mêmes tenu à projeter « On voit bien qu'est pas toi » dans des milieux proches de celui des jeunes qui ont réalisé le film (foyers de jeunes, écoles techniques, M.J.C.). Les discussions ont montré le très grand intérêt suscité par ce genre d'expérience et le désir d'en voir de semblables à Grenoble.

« 3' d'images » : Nous ne reviendrons pas sur les raisons de cette expérience (« Rouge et Noir », octobre 1969). Une trentaine de films ont déjà été réalisés et nous en reparlerons à la rentrée à l'occasion des projections publiques.

Nous ne savons pas encore très exactement ce que sera l'animation cinéma l'année prochaine, mais c'est dans l'optique des deux expériences citées que nous l'envisageons : le cinéma ne serait plus seulement un spectacle mais aussi un moyen à mettre au service de tous ceux, individus ou groupes, qui voudraient s'exprimer.

J. J. H.

Vous avez la parole

A PROPOS DE L'ARTICLE « UNE FETE DE LA POESIE », « ROUGE ET NOIR », AVRIL 1970

BIEN que cette lettre date un peu (nous n'avons pu faute de place la publier avant), elle ne manque pas d'intérêt ainsi que la réponse qui lui est faite.

Monsieur, Même les camelots - et à plus forte raison ceux qui se disent poètes - doivent avoir du goût et du tact : on ne fait pas une bonne « publicité » en portant des jugements aussi catégoriques sur le travail de ceux avec qui, au contraire, on devrait collaborer.

J'assisterai, bien sûr, à cette « Fête de la poésie » ne voulant, pour rien au monde, me priver de cette « révélation » que vous nous promettez, révélation si nécessaire « après un lente et efficace destruction scolaire ».

Mme François OBLET, 4, bd. Maréchal-Leclerc, Grenoble Professeur de lettres à l'École Normale d'Institutrices de Grenoble

Madame, Si l'article de « Rouge et Noir » vous a peiné et choquée, trouvez ici même mes excuses. Et si elles doivent passer - comme ma publicité - dans notre journal, je le ferai. Peut-être aurai-je dû m'expliquer sur ce que j'appelle une lente destruction scolaire et nous nous serions tout de suite compris. Mais il est encore temps.

Je ne propose pas de révélation pour la fête poétique. Elle sera ce qu'ont été toutes nos animations faites à la Maison, Aragon, Lorca, Cadou, L'Héritier, etc., simple. Si vous êtes venue à ces animations, vous comprendrez ce que je veux dire. Enfin, nous travaillons énormément avec les professeurs : plus d'une dizaine de sorties par mois rien qu'à Grenoble. Mais je n'invente rien : nous agissons ensemble. Ce sont eux et leurs élèves qui demandent l'équipe d'animation plus que l'animateur, la Poésie plus que l'équipe. Enfin, si, il y aura une révélation à la fête poétique : un de vos collègues instituteur, qui chantera. Je ne vous dis pas son nom, vous le reconnaîtrez, bien sûr à son talent.

Ph. de B. MERCI à « La Maison de la Culture » pour l'unique et inoubliable spectacle : « Amphitryon ». Les amis qui m'accompagnaient sont aussi enthousiastes et vous remercient également.

Gisèle CURTILLAT, 10, rue Montesquieu, Grenoble

A la fin de cette année scolaire, je voudrais vous dire mes vifs remerciements pour l'aide que j'ai trouvée auprès des différents services de la Maison de la Culture. Je voudrais plus particulièrement exprimer ici ma très grande reconnaissance aux responsables de la discothèque pour l'extrême gentillesse dont ils ont fait preuve à mon égard, la complaisance avec laquelle ils nous ont accueillis, mes élèves et moi, la qualité, le choix des disques mis à notre disposition. En nous facilitant au maximum l'accès à leurs trésors, ils nous ont permis d'apprécier la richesse, les possibilités qu'offre une maison comme la vôtre. On ne peut que regretter que si peu d'assistances étrangères utilisent la discothèque pour initier les élèves à l'art de leur pays...

Veuillez accepter, Monsieur le Directeur, nos chaleureux encouragements et notre profonde gratitude. E. MATIAS, Assistante de russe aux Lycées Stendhal, Champollion, Fantin-Latour, Grenoble.



Photo X

littérature une fête, un symbole

AUSI paradoxal que cela puisse paraître, pour définir ce qu'a été l'Animation Littéraire à l'extérieur de la Maison de la Culture pendant cette saison, il faut examiner l'animation la plus réussie qui eut lieu le 15 avril 1970 en grande salle, je veux parler de la Fête de la Poésie.

Parmi les 1500 personnes présentes ce soir-là, nous retrouvons nos amis du Lycée de Saint-Marcellin qui, Proviser en tête, nous aidèrent un soir d'hiver à installer les chaises et les éclairages pour la soirée que nous allions passer ensemble ; nous retrouvons tous ces gens de la banlieue grenobloise que nous étions allés visiter chez eux, dans les M.J.C., les Foyers, les Unions de Quartiers, les cours et les moldres abris. Nous retrouvons ce soir-là, dans la grande salle, l'écho positif de plus d'une centaine de sorties, et je n'oublierai pas ces cars alignés sur le parking de la Maison de la Culture, dont l'un venait de Montélimar et l'autre d'Annonay.

Mais que faisons-nous à l'extérieur ? Répondons-nous à toutes demandes d'animation comme un distributeur automatique de gâteries culturelles ? Nous disputons-nous sur des coups, comme un pêcheur du dimanche qui prend une ablette dans un coin, un gardon à côté, une perche plus loin, et le soir venu, ne sait plus que faire de ses prises ?

Non. Je ne dirai pas que nous réussissons tout ; que dans notre prospection, nous ne trouvons pas, parfois, le vide. Mais je signalerai trois aspects bien nets de notre action :

1) Poésie Parmi Nous vit de sa belle vie. Hier encore, dans un C.E.S. de banlieue, trois cents enfants s'exprimaient à leur tour. Une petite Laetitia dansait avec joie et peur tout ensemble, les danses rituelles de son pays. Une autre élève, debout parmi les autres, à notre place, disait son poème :

Je voudrais être au-delà du vent
Je voudrais être au-delà des nuages...

Voilà un aspect de l'action extérieure, que nous développerons la saison prochaine de façon plus approfondie, dans les collectivités qui le voudront.

2) L'Approche de la Poésie. Ceel se fait à la demande et en accord avec des professeurs de Lettres. Nous allons dans une classe, et ensemble, nous essayons de voir ce que nous aimons dans un texte littéraire, et nous tentons de le tirer de la mort d'un livre vers la vie du langage ; nous cherchons l'attitude physique qui aide à mieux dire. Nous cherchons la façon de respirer. Nous apprenons comment regarder ceux à qui l'on va dire Baudelaire ou Queneau. En aucun cas, nous ne remplaçons le professeur, animateur par excellence. Nous nous aidons d'une guitare, d'une flûte, ou d'un... disque.

3) J'allais dire : le troisième aspect, c'est la fête. C'est l'équipe, mais qui chante, qui dit, qui aime ce qu'elle fait. Tous les poètes y passent. On bavarde. On rit. On discute parfois très tard jusqu'au fond de petits cafés. Il paraît que derrière nous, à Vizille par exemple, tout le monde se met à parler, à reprendre la discussion, et qu'un mur de silence entre les uns et les autres s'effrite peu à peu. Tant mieux.

L'année prochaine, nous récidiverons donc. Nous choisirons nos lieux, l'endroit où nous irons plus loin avec les autres. Et dans la Maison de la Culture, nous cultiverons peut-être deux fois le paradoxe : une Fête en hiver et une Fête au printemps, avec ceux de Saint-Martin-d'Hères, de Tullins, de Villard-de-Lans, de Saint-Marcellin, de La Tour-du-Pin, de Fures, de Voiron, de Moirans, de Fontaine et de Beaupaire, d'Echirolles, de Vizille, de Grenoble, enfin, de l'Isère. Ph. de B.

Budget 1970

● Recettes	
Cotisations	180 000 F
Recettes des manifestations	1 000 000 F
Théâtre, musique, danse, cinéma, expositions, etc.	
Recettes d'activités diverses	599 000 F
Galerie de prêt, bibliothèque, discothèque, garderie d'enfants, snack-bar, ventes de programmes	
Subventions d'exploitation	3 300 000 F
Ministère des Affaires culturelles	1 550 000 F
Ville de Grenoble	1 450 000 F
Département de l'Isère	300 000 F
Produits accessoires	21 000 F
TOTAL des recettes	5 100 000 F
● Dépenses	
Taxes et impôts	258 300 F
Assurances (Incendie, expositions, etc.)	145 000 F
Traitements, salaires, charges sociales	2 020 000 F
Salaires gestion et animation, techniques	1 180 080 F
Salaires snack-bar	193 200 F
Salaires temporaires	100 000 F
Sécurité Sociale, prévoyance, chômage, comité d'entreprise et charges sociales diverses	450 430 F
Promotions, ajustements, embauches exceptionnelles (ch. & Comptoir)	96 290 F
Entretien (bâtiment, matériel)	50 000 F
Fonctionnement (électricité, chauffage, eau, carburants)	195 000 F
Administration	162 000 F
Fournitures, papier, imprimés	50 000 F
Affranchissements, téléphone	65 000 F
Fichier d'adhérents, adressographie, divers	47 000 F
Exploitation	2 139 700 F
Théâtre, musique, danse	1 198 000 F
Manifestations extra-muros	200 000 F
Cinéma, conférences, animation	70 000 F
Bibliothèque, discothèque, galerie de prêt, garderie	41 000 F
Expositions	75 700 F
Snack-bar	260 000 F
Droits d'auteurs	80 000 F
Déplacements, réceptions, transport de spectateurs	65 000 F
Information, journal, affiches	150 000 F
TOTAL des dépenses	5 100 000 F

la culture hors de ses murs

musique Du luth au générateur de sons

UN animateur, un électrophone et 2 800 disques : tel est habituellement le « menu » proposé pour ouvrir à la musique les oreilles des amateurs que les animations musicales se proposent de susciter. Ainsi, de Maisons de Jeunes en Classes des Amateurs que les Foyers de personnes âgées, les animations ont porté sur les sujets les plus divers et suscité des réactions amusantes, favorables, féroces ou déconcertantes - mais ces rencontres restent irrégulières, il est difficile d'établir un contact entre l'animateur et le public.

Dans les lycées de l'agglomération nous avons pu proposer deux séries d'animation qui ont pris un relief particulier.

En avril, prolongeant et résumant le cycle des concerts de musique ancienne qui s'y avaient donnés à la Maison de la Culture, Rodrigo de Zayas et Anne Perret ont présenté une série d'auditions commentées. Pour nombre

de leurs jeunes auditeurs, c'était une première rencontre à la fois avec la musique ancienne et avec des musiciens « vivants ».

Aussi dans les discussions qui ont suivi, les questions ont porté sur des sujets d'ordre général : « De quel bois » sont faits les instruments ? Ou, par qui ? Combien de temps travaillez-vous chaque jour ? Pourquoi êtes-vous musicien ? Ou trouvez-vous cette musique ? C'est mieux qu'avec des disques, etc...

Par ailleurs tout au long de l'année, prenant pour point de départ des concerts donnés à la Maison de la Culture, certains travaux des lycéens eux-mêmes, nous avons proposé aux classes terminales quelques rencontres avec la musique contemporaine, et des poèmes écrits par l'équipe d'animation littéraire. L'écoute de Varèse, Berio, Xenakis, Stockhausen, suscite des « mouvements divers ». Rarement indifférent, on est pour ou contre, farouche-

ment... mais de toute façon favorable à ces rencontres ; voici quelques-unes des réactions prises sur le vif :

- « C'est du bruit, ça va dans tous les sens, on ne s'y retrouve pas... »
- « Pour moi, la musique c'est ça. Si vous nous expliquez d'où elle vient, j'arriverai peut-être à écouter Beethoven... plus tard. »
- « Impossible de tricher, on est forcé de participer, d'écouter sans rien ajouter, jusqu'à l'oppression. »
- « La musique de Berio s'alliait très bien aux « Poèmes à crier et à danser » ; j'aimerais les dire, les chanter moi-même. »
- « Merci... cette musique surprend, choque, intéresse. C'est un de ses meilleurs atouts à l'heure où plus rien n'étonne. »

B. L.

arts plastiques Jeunes regards sur l'œuvre d'art

LES élèves d'une classe du Lycée Mounier à la Bastière ont le plaisir d'avoir un professeur ouvert aux choses de l'art : M. Touvard ; c'est ainsi que grâce à lui des enfants de 8 à 13 ans s'agrippent plus ou moins descriptifs de la préhistoire, des toiles de Gauguin ou de celles de Van Gogh, ou des chefs-d'œuvre du Quattrocento. Mais M. Touvard est un homme qui ne s'est pas arrêté, comme beaucoup d'entre nous, aux conquêtes de l'impressionnisme ou à la rigueur du cubisme : il connaît l'existence de notre galerie de prêt dont il est un fidèle habitué ; il y emprunte quelques toiles d'art contemporain et les accroche dans sa classe, durant un mois ou deux, et même trois quelquefois l'autre jour il m'a invité à aller faire un tour dans sa classe ; c'était 10 h du matin ; j'en suis sorti à midi, après avoir passé une des plus agréables matinées que mon « métier » d'animateur m'ait données ; une des plus enrichissantes aussi car, là, j'ai vu ce que l'on rencontre rarement chez les adultes : une disponibilité totale, une fraîcheur aussi et le sens profond et simple de ce que leurs yeux leur révèlent sans ces systèmes contraignants de références ; ceci n'est pas nouveau ni très original, car nous savons tous à quel point la réceptivité peut être le privilège des enfants et de quelques adultes pas encore complètement cristallisés ; mais l'intérêt de cette expérience réside dans le fait qu'il ne s'agit ni de cours d'histoire de l'art, ni d'enseignement du dessin ou d'autre technique, mais qu'à partir d'une œuvre très actuelle, par sa démarche et sa facture, les enfants sont capables non seulement d'en discuter pendant des heures d'une manière intelligente mais, à leur tour, d'avoir envie de faire une œuvre personnelle par transformation de ce qu'ils ont vu. Ils sont intéressés au point de venir eux-mêmes et en groupe choisir leurs toiles à la galerie de prêt, et à passer une partie de l'après-midi afin de se mettre d'accord sur le choix des futures toiles, lithos ou dessins, qui seront accrochés demain sur leurs murs. Il faut les entendre discuter de la « galette d'une couleur », du « mouvement d'une fille », etc., chacun défendant avec force et conviction sa propre opinion, et son plaisir d'avoir fait des découvertes. Tout se passe dans la plus grande liberté ; par le jeu des rencontres leur est révélé un monde où les couleurs atteignent leur vraie densité, et les idées en image leur vrai poids. Tout le mérite en revient, aux enfants évidemment, mais aussi à leur professeur qui ne leur impose aucune étude préalable et dont le travail, très délicat, consiste à créer un climat où les désirs et les curiosités peuvent s'épanouir. Je ne pourrais en dire autant de certains « éducateurs » qui, venant avec leurs classes à l'exposition de tapisseries, étaient persuadés que le plus grand profit pour les enfants en serait retiré, si la visite était « guidée » historiquement, chronologiquement et techniquement ; ils étaient les premiers étonnés de constater à quel point la visite de l'exposition devenait positive, lorsqu'elle avait été entièrement libre, laissant la possibilité aux élèves d'aller à quel ils attirés, sans aucune autre considération que le plaisir de voir et de toucher. Après la visite on se réunissait dans une salle et là, les questions des enfants leur ouvraient le monde des quand, comment, où, pourquoi... Ceci est réconfortant, beaucoup plus que la sempiternelle attitude de ceux qui veulent savoir avant de voir, et se précipitent sur la signature pour admirer ou rejeter une toile, comme si les plus grands noms n'avaient produit que des chefs-d'œuvre !...

Ph. N.

nos adhérents 1970

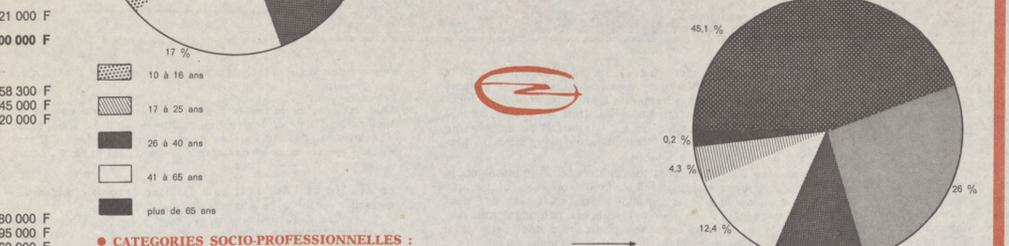
- Les statistiques portent sur 28 496 adhérents. Nous en avions au 6 juin 29 402.
- L'année dernière à la même époque, nous avions 27 662 adhérents (23 715 en 1968).
- 76 % d'adhérents proviennent des collectivités (74 % en 1969, 73 % en 1968).
- 24 % sont des adhérents individuels (26 % en 1969, 27 % en 1968).

● REPARTITION :
Hommes 40 % (39 % en 69, 39 % en 68)
Femmes 48 % (48 % en 69, 49 % en 68)
Enfants 12 % (13 % en 69, 12 % en 68)



● ZONES GEOGRAPHIQUES :

Grenoble	51 % (54 % en 69, 60 % en 68)
16 communes voisines	26 % (30 % en 69, 28 % en 68)
Autres communes de l'Isère	20 % (13 % en 69, 10 % en 68)
Autres départements	3 % (3 % en 69, 2 % en 68)



Avant projet septembre

● 2 et 3 septembre : Le mime Marceau

● 4 septembre : Le quator Loewenguth (Haydn, Beethoven, Debussy)

● 15 septembre : Eric Heidsieck, piano (récital Beethoven)

● 16 septembre : Ballet Félix Blaska

● 18, 19, 20 septembre : Exposition de chapignons

Arts plastiques

La Maison de la Culture donnera en septembre et octobre carte blanche à CARRIER - DODY - UNAL, qui envahiront les cimaises et les espaces de la Maison de la Culture avec trois thèmes :

- Stendhal au Far-West ;
- un parc zoologique (un peu spécial) ;
- un « environnement » (peut-être bruyant et odoriférant, en tout cas humoristique).

Aussi ne faudra-t-il pas s'étonner des quelques changements survenus à l'apparence de certaines choses et peut-être prendre l'habitude de voir le cheval de fer Stendhal, hors-la-loi - wanted - pour quelques dollars, trônant sur le socle en béton qui offrira naguère son assise à la sculpture de LARDERA.

Des boissons nouvelles et astucieuses - actuellement mises au point dans le plus grand secret par le barman - de service - où la rouge se transformera en noir, permettront de naviguer d'un réel à l'autre, et de prendre, sans se pincer, des sculptures pour des roulettes de Texas, des silhouettes pour des cow-boys, et quelques vessies pour des lanternes.

Des portraits géants de personnalités connues et inconnues veilleront à l'hospitalité des lieux qui, comme au temps des tapiseries seront « occupés » par les œuvres du trio et sans doute le trio lui-même dont nous reparlerons.

La vie de la maison

Horaires d'été

La Maison de la Culture sera entièrement fermée du lundi 10 août au lundi 24 août inclus.

Du mardi 28 juillet au dimanche 9 août et du mardi 25 août au dimanche 30 août, la Maison de la Culture sera ouverte de 11 h à 19 h. Il ne sera pas possible de servir des repas chauds à midi, mais seulement des sandwiches, saucisses et assiettes anglaises.

A partir du mardi 1^{er} septembre, la Maison de la Culture (y compris le snack-bar) reprendra ses horaires habituels d'ouverture au public.

● Galerie de prêt Fermée du 20 juillet au 1^{er} septembre.

● Jardin d'enfants Fermé du 30 juillet au 16 septembre.

● Bibliothèque Cessation du prêt le 15 mai. Reprise du prêt le 15 septembre.

Lecture sur place : — horaires habituels jusqu'au 26 juillet, — de 15 h à 19 h du 28 juillet au 1^{er} septembre.

● Discothèque Cessation du prêt le 15 mai. Reprise le 15 septembre.

Ecoute sur place : — horaires habituels jusqu'au 26 juillet, — de 15 h à 19 h du 28 juillet au 1^{er} septembre.

● Réservation Pour les quatre séances de cabaret, le guichet de location sera ouvert de 18 h à 20 h 30 les jours où il y a cabaret et de 18 h à 19 h 30 les jours où il n'y a pas de séance. Le guichet sera fermé les dimanche et lundi.

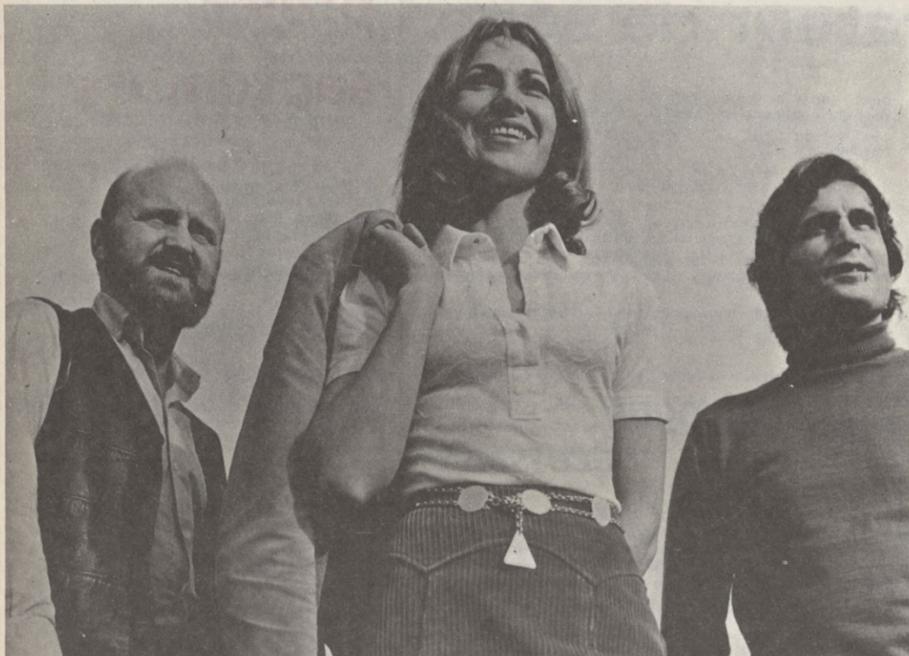


Photo X

le vent de la jeunesse...

FRANCA, JEAN-CLAUDE, DON, plus connus sous le nom des Troubadours, chantent ensemble depuis 1966.

C'est grâce à Christian Chevallier, le troubadour que l'on ne voit jamais, que le groupe naquit. Christian est à la fois le constructeur, le directeur musical et l'arrangeur. Avec « Le Vent et la Jeunesse », ils remportèrent le Festival de la Rose d'Or et le Prix de la Critique.

FRANCA est Italienne. C'est de son pays natal qu'elle commence à chanter : elle a 16 ans. Elle interprète du jazz anglais. A 21 ans, elle se rend à Genève où elle enregistre pour une marque de disque du jazz, mais cette fois-ci en français ! Vif intérêt des radios et de la télévision, qui lui demandent de représenter la Suisse à l'Eurovision.

Puis elle vient vivre à Paris où elle rencontre Christian Chevallier. Elle l'épousera et lui donnera un fils, David. C'est à cette époque que le groupe se forme. Très féminine, Franca adore la nature, les chevaux et les longues promenades dans les bois.

Cultivée, elle aime la littérature avec une préférence marquée pour les auteurs russes et un faible pour Kessel. Solitaire, elle avoue ne pas avoir besoin des gens mais aime néanmoins avoir des échanges avec eux.

JEAN-CLAUDE remporte le prix de saxophone au Conservatoire. Il rencontre Michel Legrand et participe à la création des Double Six, puis des Swingle Singers. En 1966, il se joint à Christian Chevallier et à Franca.

Jean-Claude aime la vie à la campagne. Il habite avec sa femme, ses trois enfants et leur chat. Leur maison est entourée d'un immense jardin. Après le bricolage, la lecture est son passe-temps favori ; à Cesbron, Le Clézio et Kessel vont ses préférences. Pendant les vacances, il dévore des « policiers ».

DON, le Canadien du groupe, enseignait le latin et chantait en s'accompagnant à la guitare dans un groupe folklorique très en vogue à la T.V. canadienne.

En 1965 il vient à Paris pour apprendre le français. Christian Chevallier le rencontre au centre américain et lui propose de se joindre à Franca et à Jean-Claude. Il accepte. Deux mois plus tard, Don fait son premier gala avec le groupe.

Sportif, il joue au tennis et à la pétanque. Célibataire endurci, il aime la vie à la campagne et la lecture.

1969 marque une nouvelle orientation du groupe, concrétisée par une recherche de musicalité et de nouvelles perspectives d'enregistrement.

Le résultat : leur dernier 45 tours avec les titres : « De l'autre côté des collines », « Il sera une fois un homme », produit par Jacques Polsson sous le label TRO et distribué par R.C.A.

L s'agit d'un nouvel essai de création collective. Au départ n'existe que la volonté de créer un spectacle burlesque ayant pour thème l'espionnage. Burlesque, afin de tenter de porter à leur maximum les qualités comiques, rythmiques et spectaculaires.

« La vie secrète de Léopold S... » n'est pas élaborée selon le schéma d'une mise en scène bâtie par un petit groupe de travail (metteur en scène, décorateur, dramaturge) à partir d'une pièce écrite. Au contraire, un travail créateur est immédiatement proposé aux comédiens, selon leurs connaissances du sujet et les diverses formes théâtrales qu'ils désirent utiliser.

La troupe a choisi, plutôt qu'un long travail de préparation à la table (documentation, élaboration d'un scénario, établissement d'un texte, etc.), de travailler dès le premier jour sur le plateau, comédiens, metteur en scène, décorateur et techniciens réunis. Le travail est réparti journalièrement en trois phases :

- 1) Entraînement corporel et vocal de base et entraînement aux sports de combat nécessaire au spectacle.
- 2) Travail de recherche et de création.
- 3) Travail théorique à la table.

Le travail sur le plateau est fondé essentiellement sur l'improvisation :

- Improvisation libre sur le thème de l'espionnage.
- Improvisation réaliste (jeu cinéma).
- Improvisation stylisée (attitudes physiques ou mouvements non-réalistes signifiant l'espionnage, c'est-à-dire : filature, torture, drogue, argent, mystère, violence, gadgets, etc.).
- Improvisation sous forme de dialogues de personnages intégrés dans toutes sortes de situations prévisibles ou imprévisibles.
- Recherches de bruitages caractéristiques (coup de feu, rafales de mitraillettes, moteurs de voitures, grincements, sonneries, fusées, satellites, etc.) et de recherche de langage à la manière des bandes dessinées.

De ces improvisations pures naissent divers styles, rythmes, personnages, situations, ambiances, parmi lesquels on a choisi les éléments forts qui forment la matière du spectacle.

« En revanche, je me suis infiniment diverti à cette « Vie secrète de Léopold S... », une récréation burlesque et collective du TPR sur le thème de l'espionnage. Une satire rigoureuse du mythe James Bond de cette « espionniste » qui fait les beaux jours de quelques auteurs et ceux de notre chère télévision. Une caricature de la sottise de certaines bandes dessinées, d'un érotisme primaire, de la violence, d'un machinisme outré. Un spectacle gai sur le dos des profitards de la bêtise, sans prétentions, mais qui a le mérite de défouler et ses interprètes et le public. »

Daniel BARD (« La Tribune de Genève »)

satire et gags sur l'espionnage



Photo théâtre populaire romand

« Avec un sens aigu de l'humour qu'on ne lui connaissait pas, le TPR créait une œuvre collective, essai burlesque sur le thème de l'espionnage. Grâce à un entraînement corporel extrêmement poussé, allant jusqu'à l'entraînement aux sports de combat, cette œuvre « La vie secrète de Léopold S... » fut conduite tambour battant (et même mitraillette crachotant).

« Ça tenait, tout à la fois, de James Bond, de la bande dessinée, de la peinture psychédélique et ça fourmillait de gags, à un rythme étourdissant. Le public riait à gorge déployée. »

Georges GROS (Le Courrier)

« Certes, à la fin du spectacle, la vie de l'espion Léopold S... demeure secrète, mystérieuse, ambiguë. Mais l'enquête menée à son sujet a jeté quelques lumières absurdes, angoissantes, ironiques et fantaisistes sur les sociétés où les formes de l'échange et de la coopération se sont dénaturées. Et c'est cela qui compte comme d'ailleurs, l'entraîn mis par le TPR à rire lui-même et à faire rire les autres aux dépens d'une « institution » généralement considérée comme un modèle de sérieux et d'indéfectible. »

K. (« L'Express »)

ET LE THÉÂTRE MOBILE ?

VINGT-NEUF mois : c'est l'âge de la Maison de la Culture de Grenoble, et par conséquent celui de son théâtre mobile.

Depuis son inauguration, le 9 février 1968, avec le « Baudelaire » de Maurice Béjart, deux expositions importantes (« cinématisme » et « tapisseries ») et quelque 260 manifestations de toute nature, y ont été programmées :

- 224 représentations de 10 spectacles ;
- une quarantaine de tables-rondes, réunions d'animation, concerts, causeries, débats, etc.

Des 10 spectacles, 6 ont été réalisés par la Comédie des Alpes (l'Etourdi, Molière - Le Mariage de Figaro, Beaumarchais - La Dévotion à la Croix, Calderon-Camus - 6.810.000 litres d'eau par seconde, Butor - Zoo-Story et le rêve de l'Amérique, Albee - Fin de partie et Acte sans paroles, Beckett), 4 par des compagnies invitées (Baudelaire - Ballet du XX^e siècle, Le Distant de Regnard - Théâtre de la Commune, l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie d'Arrabal - Comédie de St-Etienne), Asphalte et Sidi Abderahman el Medjdoub de Saddiki (Théâtre de Casablanca).

On remarquera l'équilibre de cette programmation, la balance entre ouvrages anciens et récents, français et étrangers, gais et sérieux.

L'ensemble de ces manifestations (expositions exceptées) a réuni un peu plus de 76 000 spectateurs, auditeurs ou participants, soit une moyenne d'environ 300 par séance et un taux de fréquentation de 60 %. Les deux expositions, d'autre part, ont reçu quelque 60 000 visiteurs.

Voici donc une salle (500 places) qui aura accueilli en deux ans et demi près de 140 000 personnes (sans compter les simples curieux dont le chiffre est sûrement supérieur) et qui aura fonctionné presque deux jours ouvrables sur trois en tenant compte des expositions. Son animation fut à 70 % le fait de la Comédie des Alpes, conformément à la Convention qui unit la troupe permanente à la Maison de la Culture.

Tels sont les faits, tels sont les chiffres. Ils répondraient, le cas échéant, à ceux qui aimeraient croire ou faire croire que le local serait inutilisé. Il est vrai que cinq seulement des neuf spectacles présentés à ce jour ont vraiment fait appel aux ressources de la machinerie de scène particulière dont cette salle est dotée. Certains se sentent frustrés et pensent qu'elle n'est pas assez employée comme elle pourrait ou comme elle devrait l'être.

La critique est intéressante, mais elle appelle quelques mises au point :

1°) Il s'agit d'une salle expérimentale (et jusqu'à présent unique en son genre). Sa pratique exige donc une expérience, une recherche que trente mois, ni même cinquante, ne sauraient couvrir.

Cette pratique, d'ailleurs, suggère à la Comédie des Alpes, principale utilisatrice, et spécialement à Bernard Floriet, scénographe, des aménagements qui devraient permettre aux architectes de mieux l'adapter à son objet.

Prétendre que cette recherche, issue de l'expérience trahi-

rait ou condamnerait la conception originale de l'outil, n'est pas sérieux.

2°) Que cette salle puisse être aussi bien employée comme un théâtre traditionnel, à des fins multiples et à la satisfaction des artistes, des animateurs et du public, plaide en faveur de son architecture et de sa souplesse d'usage. Non le contraire.

3°) Le comble de l'Art n'est pas d'utiliser ensemble toutes les capacités techniques d'une salle de spectacle, ni de créer des œuvres capables de l'exiger ou d'y inciter. L'histoire de la scène témoigne, d'ailleurs, de la rareté des créations directement inspirées ou commandées par la disposition des lieux scéniques et par leurs équipements. L'inverse s'est vérifié plus souvent. Mais cela doit-il nous déterminer au point de nous interdire d'inventer et d'user de nouvelles architectures théâtrales ?

Que la meilleure salle de spectacle soit celle qui offre aux artistes les meilleures chances d'invention et de réalisation et au public les meilleures possibilités de réception, nul n'en doute. De ce point de vue, rien ne permet de sous-estimer le théâtre mobile de la Maison de la Culture de Grenoble et l'usage qui en est fait, depuis deux ans. Les chiffres et les faits le confirment. Le reste n'est vraisemblablement que préjugé ou ignorance.

Didier BERAUD.